Document generated on 10/12/2024 2:32 a.m.

Urgences

Prince

Bernard B. Leblanc

Number 8, 4e trimestre 1983

Littérature jeunesse

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025115ar
DOI: https://doi.org/10.7202/025115ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Leblanc, B. B. (1983). Prince. *Urgences*, (8), 19–25.
https://doi.org/10.7202/025115ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BERTRAND B. LEBLANC

Prince

PRINCE

Il n'était pas "né", ce qui ne l'empêchait pas d'être tout à fait racé, comme si par un curieux hasard, tous les chiens "nobles" du pays s'étaient entendus pour lui céder leurs meilleurs gènes. Il en était résulté un amalgame absolument remarquable: le port princier d'un setter irlandais, la force tranquille d'un labrador, la robe somptueuse d'un lévrier d'Afghan, la placidité d'un Saint-Hubert, l'affection discrète d'un colley, le regard attachant d'un épagneul, bref, Prince était aussi beau que n'importe lequel snob qui aurait pu vous défiler un pedigree de vingt quartiers de noblesse. Aussi imposant qu'un mastiff remontant à Louis XI; aussi courageux qu'un berger allemand élevé à la cour du vieux Kaiser; aussi stylé que le carlin de la Pompadour, il était resté d'une simplicité exemplaire: comme le chien berger élevé à la dure école de la montagne ou le coureur anonyme d'une meute royale. Il aurait donc pu tout aussi bien lécher la main du quêteux que celle du curé... à condition qu'ils fussent polis! Car si Prince était débonnaire, il n'était pas bonasse pour autant et malheur à celui qui aurait porté la main sur son maître.

Bien entendu, il se plaisait en compagnie des grandes personnes, mais il semblait plus heureux encore avec les enfants, ce qui ne manquait pas d'intriguer un peu car malgré les meilleures dispositions du monde, une bande de petits "Hurons" sur le sentier de guerre qui vous obligent à rester au wigwam, ou une demi-douzaine de fillettes jouant à la maman et qui vous forcent à garder leurs poupées des heures durant, voilà de quoi user les patiences les plus tenaces. Surtout quand on a assez vécu pour différencier très bien le cinéma du vrai, ce qui, bien entendu, était le fait de Prince. Mais il ne se plaignait pas, ne perdait jamais patience même quand les tout-petits lui faisaient mal en se pendant à son pelage pour lui grimper sur le dos.

Ce tempérament jovial s'expliquait peut-être du fait qu'il avait été élevé avec son jeune maître Pierrot Tremblay. Certes, Pierrot était grand aujourd'hui. Pensez, il a dix ans et cinq mois! Prince en a donc cinq et demi, puisqu'il n'avait pas encore deux mois quand il est arrivé chez les Tremblay. Il ne s'en rappelle pas com-

me de raison, car même avec l'odorat d'un bigle, il ne se souvient d'aucune autre odeur que de celles de sa famille d'adoption et de ses amis. Par contre, il se rappelle très bien avoir grandi avec Pierrot, celui-ci presque aussi souvent à quatre pattes que lui d'ailleurs! Les premiers mois où il s'est fait la dent en secouant à pleine gueule les coussins des fauteuils et la jambe en gambadant partout dans la maison sont un peu flous dans sa mémoire. Il se souvient par contre très bien s'être assommé contre le poêle, un jour où madame Tremblay avait trop bien astiqué ses maudits planchers vernis. Tiens, il a même souvenance de quelques fessées, mais rien de bien sérieux, car il a beau fouiller, il n'arrive pas à se rappeler aucun coup vache: ceux donnés sous l'emprise de la colère ou de la haine. Non! Tout au plus entend-il encore — quand il était déjà grandet — les remontrances de monsieur Tremblay. Oh ce qu'il était sévère celui-là. On avait intérêt à bien se tenir, particulièrement à table. Pas question de traîner un os sur le tapis, encore moins d'achaler les gens pendant qu'ils mangent. Chacun son tour! Et pas question non plus de marcher devant le maître. Tout au plus à la même hauteur pour qu'il puisse appuyer la main sur la tête. Oh, il se rappelle très bien les séances de dressage. Assis, couché, debout, à gauche, à droite, non!!! jamais tes grosses pattes sur moi! "Mais enfin... je t'aime moi!" "C'est pas une raison!"
Oh oui, il se souvient et pour cause: il en a bavé des semaines durant. Même Pierrot ne pouvait pas le consoler alors. Lui au moins quand il revenait de l'école en pleurs, madame Tremblay le berçait, lui faisait comprendre les choses. Lui. Rien! Si au moins on lui avait expliqué pourquoi il devait désormais faire toutes ces maudites singeries. Assis! Couché! Attaque! Rapporte! Comme s'il avait eu le goût. Heureusement qu'il recevait de temps à autre une friandise, car, ma grand foi! il y a des jours, où il fallait qu'il se retienne à quatre pattes pour en pas prendre la clé des champs et courir un bon coup à sa guise. Mais, il avait tenu bon, car au fond il sentait que sous ses airs sévères et malgré cette voix qui lui allait jusqu'aux tripes, monsieur Tremblay l'aimait bien et que toutes ces simagrées qu'on lui imposait étaient pour son bien.

Enfin, un jour, devant toute la famille, Prince avait subi avec grand succès son examen final. Il s'était assis, s'était couché, s'était levé, avait été chercher son "canard" l'avait remis délica-

tement dans les mains du maître, avait entendu dire qu'il avait une bonne gueule, qu'il était vif, docile, qu'il avait le nez fin, bref, sans trop bien comprendre le langage des "martiens", il avait saisi qu'on était fier de lui et s'était gourmé un peu. C'est bien légitime non? Humble tant que vous voudrez! Simple tant que vous voudrez! Il connaissait bien des personnes censées intelligentes qui n'en auraient pas appris autant en deux fois plus longtemps. Y en a-t-il bien des gens qui pourraient se tenir bien droit sur les mains avec un canard ou une perdrix dans la gueule? Et en frétillant de la queue par dessus le marché? Hé!...

Après cette épreuve, le maître l'avait laissé tranquille. Sauf l'automne. Alors, même Pierrot devait lui ficher la paix. Mais ça en valait la peine: oh oui! La chasse! La chasse aux canards! Rien qu'à y penser, même en juin, Prince en frémit de joie, d'impatience. Comme il lui tarde de se lever avant l'aube frileuse pour sauter dans la voiture et filer en toute vitesse vers les étangs que la rivière forme en se mariant avec le lac. Puis le soleil s'allume qui éclaire les choses: les quenouilles dont les rats musqués se servent pour bâtir leurs cabanes, les nénuphars sur lesquels les grenouilles prennent des bains de soleil, le foin d'eau qui s'arcboute dans le vent, le riz sauvage que ploie sous ses grains, bref un paradis pour les canards.

Le maître y a trois caches où il s'installe selon les caprices du temps et du vent. Prince se blottit près de lui silencieux et immobile comme une statue. S'il fallait qu'il bouge!. Tiens, il aime mieux ne pas y penser... Même quand les sarcelles répondant à l'appeau du maître plongent vers les canards de bois, il ne doit pas ciller d'un poil. Alors, l'action se bouscule, car le maître tire vite et bien. Bang! Bang! Bang! Le chargeur est vide, mais plus souvent qu'autrement deux, parfois trois canards culbutent vers le sol. "Rapporte Prince! A gauche Prince. A gauche!" Parfois un oiseau seulement blessé, court, plonge, se dissimule. Oh mes aïeux! Ça c'est du sport! le maître et moi, il faut le débusquer. Ce n'est pas toujours du gâteau vous savez! Les gars qui protègent les phoques auraient pitié de moi certains matins! Mais quand je rapporte un gros noir qui n'avait qu'une aile cassée, le regard du maître, la main qu'il me passe sur la tête, la bourrade vigoureuse qu'il me donne, son rire qui éclate me paient du froid, des en-

gelures, des bains glacés et des heures d'attente.

Après, quand le gel vient fermer l'étang, que la neige bloque le chemin du lac, il faut bien ranger les fusils. Alors le maître me renvoie à Pierrot et le "fun", le gros "fun" commence. Mais oui! Parce que depuis deux ans moi je suis **aussi** un chien de voiture. Vous devriez voir le beau harnais et le magnifique traîneau que le maître a fait faire pour moi. À mes mesures s'il-vous-plaît! Minute! Je ne m'habille pas avec du prêt-à-porter moi! Sur mesure! Uniquement.

Et Pierrot et moi, puis toute la bande on monte le chemin du ruisseau de la Salle jusqu'au 3 pis: "À maison Prince!" Vous devriez voir les "tours" que je leur fais prendre. Oh... y en a dans le tas qui ont assez peur pour faire dans leur culotte. Oui... on s'amuse comme ça tous les jours de congés, beau temps, mauvais temps, jusqu'au printemps. Là, c'est tranquille un peu. À part de courir dans les flaques d'eau, y a pas grand'chose à faire. Puis, quand j'arrive trop mouillé, trop crotté: couche dehors Prince. Ça m'apprendra!

En tout cas, une chose est certaine: je me baigne assez l'été pour être propre. C'est bien simple, la bande à Pierrot pis moi, on passe la moitié du temps dans le lac. Tiens j'ai montré à nager à Jos, à Tony, à Paul, à... à la moitié de la bande. J'ai même sauvé la vie à Pierrot. Oui! Pierrot, y est fin, y est bon, mais y est orgueilleux un peu. Ça fait que l'été passé — vous savez ce que c'est des hommes — ça se vante, ça s'obstine, ça se "relance", puis si par malheur y a une femme dans les alentours ça se met à douter de rien... Toujours que les gars prétendaient que Pierrot pouvait pas nager jusqu'à l'île. J'étais pas pour le dire, mais je pensais la même chose: nager un quart de mille, à neuf ans...! Pierrot aurait peut-être cédé, mais la petite Cécile Landry sa "blonde", s'est adonnée à passer par là. Fou raide, Pierrot s'est sacré à l'eau... pis moi par derrière au cas où...

Une chance! Autrement Pierrot se noyait, aussi vrai que je m'appelle Prince! Il s'est accroché à ma crinière et tout doucement je l'ai ramené au bord. Là, toute la bande m'a sauté dessus. C'est à qui me flatterait. C'est à qui m'embrasserait. Rien qu'à

y penser, j'ai encore les larmes aux yeux. Ah! sentir des bras d'enfants serrer mon cou avec amour... ma queue en fouette l'air de tendresse, de reconnaissance. Oui, ce jour là j'ai appris une chose, Pierrot m'aime autant que je l'aime, pis y a rien que nous autres qui sait combien...

*****

Est-ce à cela, à toutes ces heures de griserie que Pierrot songe aujours'hui? Je ne saurais dire, mais ils sont tous là. Pierrot, Tony, Toto, Jos, Yvon, l'autre Jos, Jean-Paul, Paul-Émile, Tit-Louis, puis Jacques, Gérard, André, Tit-Boule, même Cécile et pourtant...

Il n'y a pas de grand'monde. Ils ont laissé la bande à son intimité, mais ils n'en pensent pas moins... Ils sont tous endimanchés, même si on est un mercredi. Ils ont beau se retenir, serrer les poings, se mordre les lèvres jusqu'au sang, ils ne peuvent empêcher les larmes de couler sur leurs joues, et que personne ne viennent les traiter de fillettes car alors ça va être terible. Oui terrible, car ils vont pouvoir se décharger de ce poids intolérable qui leur écrase le coeur.

Prince est mort! Un idiot lui a couru dessus avec sa voiture. Avec un hurlement à glacer le sang, Prince est revolé dans le fossé. Il n'a pas pu remonter sur la route. Malgré des efforts désespérés, il n'a pas pu aller mourir dans les bras de Pierrot. Aussitôt informé monsieur Tremblay l'a ramené à la maison et l'a laissé à Pierrot qui a repoussé avec violence la proposition d'aller chercher un autre chien. On ne prend pas, on ne prendra jamais la place de Prince dans le coeur de Pierrot. Dans celui de toute la bande non plus! Qu'on se le tienne pour dit!

Ils sont tous là, endimanchés même si on est mercredi, et ils portent Prince en terre. Toto le plus adroit a construit un cercueil en planches, Yvon a apporté une couverture — personne ne lui a demandé où il l'avait prise et tant pis s'il a un peu froid cet hiver — Jos a donné un coussin, Tony a écrit sur la croix avec sa loupe et le soleil: "Ici repose Prince, le meilleur et les plus beau". Ils sont là, la gorge nouée, le coeur chaviré, dans leur habit du

dimanche, même si on est mercredi. Ils sont tous là, silencieux et recueillis comme à la messe, laissant leur coeur dire un ultime adieu au compagnon de tous leurs jeux.

Et chez les grands, personne ne rit. Ils sont tous là à ravaler le plus dignement possible, le plus grand chagrin que la vie leur ait jamais apporté. Ils sont tous là dans leurs beaux habits du dimanche, même si on est un mercredi, pour dire adieu à Prince le plus beau, le plus fin, le meilleur de tous les chiens du monde.